

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 45

Artikel: Lo piano et lè z'impôû
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

spectacle de désordre. Voyant toutefois que la bataille s'éternise, il finit par prier le gardien de la paix qui fait ranger les voitures de monter rétablir la circulation.

Le gardien de la paix monte. On lui a expliqué les faits. Ce gardien de la paix est un vieux militaire plein d'expérience. En jouant des coudes, il arrive jusqu'au palier du troisième et crie d'une voix de stentor :

— Durand ! file à droite !... Dupont, file à gauche !...

Instinctivement, on obéit. Les Dupont se trouvent rangés du côté de la muraille, les Durand du côté de la rampe.

— En avant !... Circulez !

Les deux files indiennes s'ébranlent en sens contraire. Les Durand montent, les Dupont descendent. L'ordre est rétabli dans la maison.

Propriétaire, dormez.

Le lendemain matin, MM. Dupont et Durand se rencontraient à la porte de leur propriétaire.

— Je viens, déclara M. Durand, annoncer à cet homme indigne que je l'attaque devant les tribunaux et que je romps mon bail.

— Je viens pour le même motif et pour la même déclaration, répondit M. Dupont.

— Ne prenez pas la peine de m'attaquer, messieurs, répondit le propriétaire qui entra. Résillons à l'amiable. C'est vous qui vous êtes mis les premiers dans votre tort.

Je vous avais prévenus que je ne voulais pas entendre parler de locataires qui donnent des raouts !

Sous le titre : *Le tireur gentilhomme*, l'*Echo de Paris* publie cet amusant croquis, pris dans quelque salle d'armes. Il s'agit d'un assaut de gala entre un maître français et un maître étranger. Toutes les personnalités du grand monde de l'escrime assistent à cette rencontre.

LE MAÎTRE FRANÇAIS. — *(Il se met en garde suivant les règles avec mille gestes et passes d'armes pleins d'élégance et de correction.)*

LE MAÎTRE ÉTRANGER. — *Il tombe brusquement en garde, se fend et touche son adversaire.)*

LE MAÎTRE FRANÇAIS. — Ça ne compte pas. Il fallait saluer à droite et à gauche avant de porter le coup. *(Approbation générale.)*

LE MAÎTRE ÉTRANGER. — Re commençons donc. *(Il se fend et boutonne l'autre.)*

LE FRANÇAIS. — Ça ne compte pas. Le coup est trop brusque et manque d'élégance. Votre corps a dévié : c'est très vilain. Un coup qui est vilain n'est pas un coup. *(Applaudissements.)*

L'ÉTRANGER. — A vos ordres. *(Il pousse en jetant un cri et atteint l'adversaire en pleine poitrine. Rumeurs.)*

LE FRANÇAIS. — Vous avez crié. Ça ne compte pas. Un coup de bouton doit être silencieux. Consultez tous les manuels. Silencieux et élégant. Jamais je ne m'avouerai touché par un coup qui n'est ni élégant ni silencieux...

L'ÉTRANGER. Bon ! *(Il se précipite en baissant la tête et place un coup de bouton à la gorge.)*

LE FRANÇAIS. Vous avez baissé la tête et

d'ailleurs vous m'avez touché dans un endroit qui n'est pas admis par les traités. La tête doit être droite et même gracieusement inclinée en arrière. Ça ne compte pas. Un coup ne peut compter que s'il est correct, gracieux et bien parisien. Re commençons ça. A moi ! *(Il se fend et manque l'adversaire. Vive approbation.)*

L'ÉTRANGER. — Manqué !

LE FRANÇAIS. — Je le compte cependant. Si vous n'aviez pas fait en arrière un bond ridicule et en dehors de tous les usages, vous étiez atteint entre la cinquième et la sixième côte... *(Bravos prolongés.)* L'important n'est pas de toucher, mais d'être beau sous les armes. Tenez, comme cela... *(Il se fend.)* Encore ! Vous deviez être en quarte quand je me suis fendu... Alors je vous aurais touché... vous vous êtes mis en tierce et vous avez paré en agitant le bout du bras... Le poignet seul devait remuer : je compte le coup. *(Il se fend de nouveau.)* Rapprochez-vous de moi... Vous vous éloignez continuellement. Comment voulez-vous que je vous touche si vous n'êtes jamais là... Voilà trois coups que je vais marquer... *(Applaudissements unanimes.)* L'assaut est terminé. *(S'approchant de son adversaire.)* Ne vous découragez pas et surtout perdez l'habitude de faire des gestes désordonnés... En escrime, il ne faut remuer ni les pieds, ni les jambes, ni les bras, ni les lèvres... Il ne faut rien remuer que deux doigts... le pouce et l'index... Lisez les traités, mon ami, lisez les traités... GRAINDORGE.

Lo piano et lè z'impoù.

Dis vâi, Sami, y'é liaisu dein lè papâi que volliont mettrè on impoû su lè piano. N'é rein contrè, poru que cein fassè baissi lè z'autro et qu'on ne vigné pas ion dè stâo quatre matins ein mettrè ion su lè moulins à vanâ; mâ se per hazâ on no fasâi votâ, voudré portant savâi bin âo justo cein que l'est qu'on piano. Crayé que c'était onna musica po lè damès, coumeint cliâo quinquenès dè carouzet iô on virè la segnâola; mâ dein lo Conteù dè l'autro dzo sè dit dâi z'affèrès que vu étrè peindu se lâi compreigno on mot. Sè dit que po djuî dè stâo piano faut décheindrè dâi z'égras avoué lè dâi; que faut on étsilla et dâi drapeaux su lè pachons. Ne'su pas pe bête que n'autro; mâ vu bin que lo cri-que mè craquè se su fottu dè comprèindrè cein que cein vâo à derè; et po lo brelan, l'ont marquâ que cein est onco pe pi què dâi tsai dè ferraille que traçont su on pavâ grebolu. Et tè, lâi comprèinds tou oquière ?

— Eh bin vouaïque ! ne sé pas bin non plie cein que l'ont volliu mettrè. Se pào bin que l'étiion on bocon étourlo. Ora po t'espliquâ cein que l'est qu'on piano, as-tou vu lo bureau âo syndiquo ?

— Oï, ye s'âovrè coumeint on borein-cllio, et l'a trâi tereins à saraille ein dèzo dè la portetta.

— Justo ! eh bin, on piano, c'est à pou près lo mémo affèrè ein défrou, tot que n'a min dè terein; mâ ein dedein c'est

tot autro. Cein s'âovrè pè lo mâitein, ein travai, pé onna portetta ein bié, à respet tot coumeint cliâo dâi z'audzo d'éboitons, mâ que s'âovrè ein défrou ! et dèzo cliâa porta, que n'est rien lardze, lâi a onna ribandée d'espèces dè bocons dè bou, asse bliancs què dè la nâi, et gros coumeint dâi tracllietès, que quand on tapè dessus, cein vo fâ : heu, rai, mi, fa, so, la, si, heu. Ora, quand on sâ tapâ iô faut, s'on tapè avoué on dâi, cein vo fâ tota 'na tsanson; s'on tapè avoué dou dâi, cein fâ assebin lo sécond; avoué trâi dâi, y'a onco la bassâ, et avoué quatre dâi, c'est coumeint on chaumo, lè quatre partiès lâi sont.

— Et pào-t-on tapâ avoué les duè mans ?

— La méma tsouza ! atant dè dâi, atant dè notès, que cein pào fèrè ein mémo teimps coumeint se lâi avâi la vioûla*, la ioula, la pioûla, lo toutou, la fliota, lo cor dè chasse, la trompèta, lo bombardon, l'épouffârè et la ronnnârè, que ne manquè perein què lo zonnana, et onco que y'ein a qu'ein ont.

— Câise-tè ! et ion tot solet pào cein fèrè allâ ?

— Et oï, mémameint dâi petitès bouébès. Tè foudrà i oûrè cliâo âo menistrè, coumeint dâo diablo lo tèt'cratchè cein !

— Et porquière volliont mettrè on impoû que dessus ?

— Et bin po cein que diont que c'est coumeint lè tsai à ressoo, qu'on s'ein pào passâ et que cliâo qu'ont lo moïan dè s'atsetâ on uti dinsè pàovont bin payi on impou.

— Portant cein n'usè pas lè routès !

— Na, mâ que vâo tou ! faut preindrè iô y'a, et n'ia pas tant dè mau d'imposâ cein que lâi diont lo luxè, que l'est don lè z'affèrès qu'on n'a pas fauta et qu'on pào s'ein passâ.

— Eh bin vâi; mâ se metton on impou su tot cein qu'on s'ein pào passâ, lâi va fèrè bio, et cein ne m'ébayérâi pas se l'an que vint l'ein metton ion su lè toupins et su lè tièces dè relodzo. Dein ti lè cas, tè remacho bin po cein que te m'as de, et po cé impoû su lè piano, c'est coumeint t'ès de : n'é rein contrè, poru qu'on s'arretâi quie. Mâ y'é bin poaire !

Extrait de Portugal. — Tout le monde connaît la suavité de l'extrait de Portugal. La manière de faire cette eau de senteur est très simple ; il suffit d'ajouter dans de l'alcool très pur de l'huile essentielle d'orange dite essence de Portugal. On ajoute graduellement cette essence dans l'alcool, jusqu'à ce qu'on ait obtenu le degré d'odeur qu'on désire. Il faut se procurer celle-ci chez un pharmacien ou un bon droguiste. Elle n'est du reste par chère et une petite

* Vioula, violon ; ioula, clarinette ; pioûla, hautbois ; toutou, basson ; fliota, flûte ; épouffârè, trombone ; ronnnârè, contrebasse ; zonnana, grosse caisse avec les cymbales.